



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume V.

Montréal, (Bas-Canada) Juin 1861.

No. 6.

**SOMMAIRE.**—**LITTÉRATURE.**—Poésie : La fille du croyant, par Mlle. Ernestine Drouet, institutrice. — Le Géant des Mèchins, légende canadienne, par J. C. Taché. — **ÉDUCATION :** Conseil aux instituteurs, VIII. Rapport de l'instituteur avec ses élèves, par Th. Barin — De la volupé considérée comme obstacle à l'éducation et au développement de l'intelligence, par le Père Félix. — Exercices pour les élèves des écoles. — Vers à apprendre par cœur : La première communion, par M. A. de Pubusque, (inédit). — Sujet de composition : Souffrances d'un missionnaire, par la Sœur Curran. — **AVIS OFFICIELS :** Nomination d'inspecteurs d'école. — Séparation et annexion de municipalités scolaires. — Diplômes accordés par les bureaux d'examinateurs. — **ÉDITORIAL :** Rapport du Surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada pour 1860, (à continuer). — Quatorzième conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école Normale Jacques-Cartier. — Relation du voyage de S. A. R. le Prince de Galles en Amérique, (suite). — Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes : Paris, Londres, Bruxelles, Montréal, Québec. — Petite Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Lettres. — Bulletin des Sciences. — Bulletin des Arts et des Beaux-Arts.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### LA FILLE DU CROYANT.

Des serviteurs du Christ, des enfants de la France,  
Quand l'émir eut un jour embrassé la défense ;  
Quand il eut à Beyrouth, par un sublime effort,  
Arraché le plus faible aux serres du plus fort ;  
Sans qu'un seul mot alors s'échappât de sa bouche,  
Quand on l'eut vu passer, le front haut, l'œil farouche,  
Semant autour de lui la terreur en tout lieu,  
— Comme s'il eût porté la justice de Dieu, —  
A ceux qu'il a sauvés offrant un sûr asile,  
L'émir à son palais revint fier et tranquille.

De ses femmes déjà la bruyante douleur  
Semblait moins redouter que pleurer un malheur,  
Et toutes gémissaient sur cet étrange zèle  
Qui lui faisait pour nous affronter le trépas ;  
Seule, une jeune fille, aux deux yeux de gazelle,  
Ne pleurait plus, ne pleurait pas.  
Son silence exprimait la souffrance et le doute :  
Dans son regard profond et plein d'émotion,  
Dans ses yeux attachés à la céleste voûte,  
On voyait... comme un point d'interrogation.

Mais, lorsque enfin la nuit vint replier ses voiles,  
Quand pâlirent aux cieux les dernières étoiles,  
Avec le jour naissant l'enfant se ranima ;  
Son cœur battit plus fort ; son front s'illumina :  
Elle dit avec joie : " Et maintenant, j'espère !"  
Un cavalier parut au loin, c'était son père !  
Son père était l'émir. Ils avaient tous les deux  
Même esprit, même cœur, même instinct généreux ;  
Et, tombant à genoux, plus fervente et plus belle,  
Le regard vers les cieux : " Merci... merci " dit-elle.

Abd-el-Kader entra, elle court dans ses bras ;  
Puis aux premiers transports succède l'embarras :  
Ses yeux, levés vers lui, se baissent vers la terre...  
Et l'enfant ne sait plus que pâlir et se taire.

Cet embarras, ce trouble, Abd-el-Kader l'a vu ;  
Il redoute soudain un malheur imprévu ;  
Mais voulant seul à seule interroger sa fille :  
" Venez ! " dit-il enfin à toute la famille :  
" Venez, femmes ! Enfants dans mes bras soulevés,  
" Rendez grâce à Dieu, les chrétiens sont sauvés !"  
" — Nous l'avons tant prié ! " répondent tous ensemble  
Ces êtres différents qu'un seul amour rassemble :  
" Moi, — poursuit une voix, — à l'auguste tombeau  
" J'ai promis d'envoyer mon burnous le plus beau !  
" — Moi, mon collier d'argent ! — Moi, mes riches babouches !  
" — Mes anneaux ! — Ma chamelle ! " ont repris d'autres bouches.  
" — Qu'Allah dans ses jardins défendus aux pervers  
" Vous donne des cours d'eau, des fleurs, des habits verts. (1)  
" Allez ! " Comme ils sortaient : " Toi, demeure, ma fille."  
Puis, voyant à ses cils une larme qui brille :  
" O fille de mon sang ! n'as-tu donc rien promis,  
" Toi, si mon bras du Christ domptait les ennemis ?  
" — Oui... j'ai promis, mon père. — Eh quoi ? — Puis-je le dire ?  
" Peut-être en m'écoutant allez-vous me maudire !  
" — Femme ! reprend l'Arabe en relevant son front,  
" Abd-el-Kader jamais ne supporte un affront !  
" — Et Fatima est sa fille ! — Alors pourquoi ces larmes ?  
" — Je tremble de parler. — Tu doubles mes alarmes !  
" — O maître !... — Parle donc ! — Je ne puis. — Je le veux !"  
De son noble visage écartant ses cheveux,  
L'enfant avec respect fit un pas en arrière,  
Et puis se prosterna comme pour la prière.  
" Eh bien, j'obéirai ! Protecteur des chrétiens,  
" Mon devoir, vos exploits, deviendront mes soutiens !  
" Depuis cinq ans déjà j'entends au fond de l'âme  
" Une voix qui m'appelle... un Dieu qui me réclame !  
" Cent fois j'ai dû parler, cent fois je ne l'ai pu :  
" L'heure enfin a sonné, le silence est rompu !

" Qui, réveillée hier par des cris et des larmes,  
" Voyant autour de nous nos gardiens sous les armes,  
" De leur bouche apprenant toute la vérité...  
" Ah ! j'ai senti mon cœur se gonfler de fierté !  
" Puis la crainte aussitôt a pâli mon visage...  
" Prier eût été doux, prier eût été sage ;  
" Mais j'ai, quand mon regard se tourne vers les cieux,  
" Au lieu de Mohammed, le Christ devant les yeux !  
" Jo l'aime !... Il ne faut plus que mon cœur se contienne :  
" Musulmane de nom, d'âme je suis chrétienne !

(1) Mahomet promet aux croyants que, dans le paradis, ils seront habillés de soie verte. Le vert était la couleur favorite du prophète. Au reste, cette couleur est sacrée chez presque tous les Orientaux, sans doute parce que c'est celle du feuillage, qui donne à la fois l'ombre et la fraîcheur.